

• • •

Le retour à la Communauté est loin d'être triomphal.

Les parents des travailleurs assiègent les bureaux et demandent avec anxiété des nouvelles de leurs fils, de leurs époux.

Nous ne sommes pas encore en mesure de les renseigner, les listes n'étant pas encore rentrées.

Les uns se résignent, d'autres supplient, quelques-uns menacent.

Nous leur promettons d'afficher les listes le lendemain, dès qu'elles seront parvenues.

A la fin de la soirée, nous apprenons que les six premiers otages réclamés par nous ont été libérés.

Premier résultat. Persévérons.

15 Décembre

Je reçois la visite de Victor Bismut et de Guy Boccara qui viennent se mettre à ma disposition.

Je leur expose que j'ai demandé leur libération en les signalant comme indispensables mais que cette affirmation ne doit pas être une simple formule et que j'ai besoin de toute leur activité.

Ils doivent, d'autre part, faire œuvre de solidarité en contribuant à sauver la vie des otages, à les libérer le plus tôt possible.

Mes deux amis m'arrêtent net dans mon prêche.

Pas de phrases inutiles. Ils ont compris et entendent se mettre à l'ouvrage sans autre retard.

Nous décidons ensemble que Bismut restera au recrutement pour m'assister et me remplacer le cas échéant.

Boccara est affecté à la commission des finances où il faut déployer à la fois beaucoup d'énergie et de ténacité pour faire verser les sommes considérables qui sont nécessaires pour les besoins du recrutement.

ures,
l'une
rités
s.
i, de
i de
e les

le 8

éra-
oga-
icer-
nées
Gé

sym-
vo-
peut

de

'une

des

i de
fau-

tels

ore
re-

édi-

Je fais un tour d'horizon avec mon lieutenant et nous délibérons sur la tactique à suivre.

Notre position est des plus difficiles et l'horizon est sombre.

Il faut cependant lutter.

Nous adoptons quelques principes auxquels nous nous efforcerons de nous conformer :

- 1° — Eviter tout acte de désobéissance ou d'obstruction ostensibles entraînant le déclenchement des représailles ;
- 2° — Paralyser dans toute la mesure possible le recrutement des travailleurs Juifs ;
- 3° — Améliorer au maximum le sort des travailleurs que nous serons obligés de fournir ;
- 4° — Conserver une attitude digne, ne jamais se plaindre, bluffer s'il le faut, ne pas se laisser dominer psychologiquement.

J'insiste particulièrement sur ce dernier point.

Avec des adversaires de cette trempe il ne faut espérer ni sentiment, ni pitié.

Les plaintes et les gémissements ne serviraient qu'à aggraver la situation.

Nous sommes des vaincus. Nous ne devons pas être des esclaves.

Ce n'est qu'en serrant les dents, en supportant l'épreuve avec dignité que nous pouvons espérer surmonter le mépris, desserrer l'étreinte qui nous écrase.

Je n'ai pas de peine à convaincre Bismut dont le tempérament viril s'adapte parfaitement à cette méthode.

Nous recevons des nouvelles du convoi des 1.000, celui du 10 décembre.

Les hommes ont été dirigés par chemin de fer sur Mateur.

Ils ont voyagé sur des plates-formes découvertes

sous la pluie et par un froid glacial. La nuit a été très dure et plusieurs ont eu des syncopes.

La moitié du contingent a été dirigé sur Bizerte.

Les hommes restants ont été répartis dans des postes sur les hauteurs, notamment à Saf-Saf et à Djefna.

Les pistes d'accès sont très difficiles pour des camions hippomobiles.

N'importe, il faut assurer la liaison.

Nous alertons immédiatement nos coreligionnaires de Mateur qui répondent sans réserve à notre appel.

Le pharmacien Maurice Taieb, aidé de M. Moïse Chemla, constitue un stock de vivres, s'occupe de trouver sur place des moyens de transport, visite les camps, parlemente avec les Boches.

C'est un homme de petite taille mais d'un dynamisme exceptionnel, d'une activité infatigable.

Chemla est calme, flegmatique, très sobre de paroles et de gestes.

Cette équipe disparate en apparence fera merveille.

3.585 hommes sont partis au travail forcé dans les trois premiers jours.

Les Boches en exigent encore 650 pour le 17 décembre, 300 pour le 20 et 350 pour le 21.

Où s'arrêtera l'avalanche ?

16 Décembre

Les Boches ont été visiblement impressionnés par la rapidité d'organisation de nos services, par l'ordre et la discipline presque militaire qu'ils ont constatés dès l'après-midi du 9 décembre.

Le commandant Zaewecke et le capitaine Pohl viennent nous annoncer la libération de 36 otages choisis parmi les plus âgés et les malades.